

«Mes clients ont droit au sommeil»



La place Arnaud-Bernard (illustration)

Il a décidé de briser la loi du silence, de rompre cette espèce de consensualisme résigné face à tous ceux qui empoisonnent, jour et nuit, le vieux quartier Arnaud-Bernard. Il sort de son «smartphone» des photos saisies sur le moment, «vous savez, dit-il, quand plus personne, et certainement pas la police, ne s'intéresse à l'enfer nocturne que l'on vit à répétition sur cette zone de non-droit». Gérant de l'hôtel Arnaud-Bernard situé sur la place des Tiercerettes, Etienne Vidailac, égrène alors son sinistre chapelet : alcooliques imbibés, toxicomanes sévères («je vois sous mes fenêtres des drogués s'enfiler des rails de cocaïne»), cannettes de bière ou d'autre chose, déjections de chiens de SDF, ces derniers finissant effondrés sur les marches de son hôtel. Le week-end dernier, c'était la goutte d'eau qui a fait déborder le vase : un concert de musique colombienne non autorisé par la mairie sous les fenêtres de l'établissement, et la bamboula toute la nuit ! «Vous savez, chez moi, je regarde la météo. S'il fait beau, ou qu'il y a une animation dans le quartier, enfin beaucoup de bruit, je suis obligé de laisser vides cinq à six chambres de l'hôtel, avec le manque à gagner qui s'ensuit pour mon entreprise», indique Etienne Vidailac. «Et encore, insiste-t-il, je ne défends pas un chiffre d'affaires, juste mon intégrité physique et celle de mes clients qui ont le droit au sommeil !» L'hôtelier qui conclut sur ces mots peu amènes à l'adresse des policiers : «On ne les voit jamais quand il faut. De toute façon, ils ont les jetons d'intervenir, c'est trop compliqué à gérer un alcoolique ou un toxicomane, ça ne les intéresse pas. Quant à l'Office de la tranquillité (*Ndlr : nouveau Allô Toulouse*), je n'ai jamais vu un service aussi inefficace, qui ne sert à rien sinon à mettre les gens un peu plus en colère !»

Xavier Hurtevent